



Rose Desserin, le 18 février 1979, lors d'une cérémonie officielle (archives de la famille Guignard-Estève)

## Rose AUBERT (épouse DESSERIN) (1898-1983)

Rose est née le 28 septembre 1898 à Clermont-Ferrand. Elle a 42 ans en 1940. Institutrice aux fortes convictions républicaines, elle refuse de diffuser auprès de ses élèves la propagande pétaïniste. Mise à la retraite d'office, elle entre en Résistance avec son mari Henri et son fils Pierre. En janvier 1943, elle devient agent de liaison du réseau *Mithridate*. Rose et Henri sont arrêtés par la Gestapo, le 20 janvier 1944, à leur domicile de Clermont-Ferrand.

Rose Desserin est emprisonnée, comme beaucoup de femmes, au fort de Romainville, un lieu de transit avant la déportation vers les camps nazis. Le 13 mai 1944, elle part, avec 739 autres détenues, pour Ravensbrück. Le convoi arrive le 18 dans ce camp de concentration « réservé » aux femmes et situé à 80 km au nord de Berlin. Rose y reçoit le matricule 38836, mais ce n'est que la première étape de sa douloureuse expérience concentrationnaire. En juillet, elle est transférée à Saltzgitter, à 300 km au sud-ouest, dans le *kommando* extérieur de Watenstedt-Leinde. Extension de Neuengamme, ce camp a été créé pour servir à l'industrie de guerre allemande. En décembre, Rose subit un nouveau transfert à Hanovre, situé à une soixantaine de kilomètres, un peu plus à l'ouest encore. Le 6 avril 1945, les gardiens et les gardiennes du camp obligent les détenues à partir pour une « marche de la mort » qui les mène jusqu'à Bergen-Belsen. Le camp est libéré par les Anglais une semaine après leur arrivée, le 15 avril. Malade et amaigrie, Rose a du mal à se rétablir. Le 17 mai, elle peut enfin prendre le chemin du retour.

Rose ne retrouve pas Henri, il est mort en déportation. A sa retraite, elle s'installe dans le Cher, département d'origine de son mari. Devenue présidente départementale de la FNDIRP (Fédération nationale des déportés, internés, résistants, patriotes), elle se dévoue à la cause des déportés et défend les idéaux de paix, de justice et de fraternité entre les peuples. En 1982, peu de temps avant son décès, elle accepte encore d'être filmée pour raconter certes les souffrances endurées, mais aussi la vie quotidienne dans les camps et la solidarité qui la liait à ses compagnes d'infortune. Comment ne pas associer le nom de Rose Desserin à celui de *Résurrection*, la Rose créée en hommage aux déportées de Ravensbrück ?